

**LA CONFERENCE DES PRESIDENTS DE GROUPE ET LA
REFLEXION SUR LA FORMATION EQUILIBREE DES ELEVES :
état de la question, perspectives et commentaires.**

*"Il ne suffit pas de savoir ce qu'il faut faire pour le faire, ni de l'instituer pour n'avoir plus à le faire (...) Observons autour de nous comment vivent les institutions éducatives. Nous les verrons assumer tranquillement la contradiction entre leurs projets et leurs pratiques : les premiers n'inspirent que rarement les secondes, ils les camouflent. Les secondes ne sont jamais référées aux premiers, elles les ignorent."*¹

Tout le monde le sait ou le pressent : les changements intervenus dans notre société et dans le monde ces dernières décennies nécessitent des révisions bien plus profondes à tous les niveaux - notamment celui des matières scolaires - que les amendements ou refontes périodiques des plans d'étude des différentes disciplines.

Mais... tout le monde le sait ou le pressent : s'engager sur les voies qui permettront de réaliser ces "révisions profondes", c'est prendre le risque de remises en cause fondamentales qui concernent non seulement les champs d'enseignement mais aussi la nature même du métier d'enseignant.

Or, peut-on raisonnablement parier sur une telle prise de risque ?

Assurément non, si l'on regarde froidement - et de façon globale - ce qui se passe quotidiennement "sur le terrain", car (comme récemment évoqué au sein du groupe de coordination) les véritables innovations, qu'elles soient petites ou grandes, qu'elles relèvent de l'initiative d'un maître, d'un groupe de maîtres ou de tout un établissement, se heurtent rapidement aux structures existantes; les structures institutionnelles bien sûr, mais aussi les structures mentales de tous les "travailleurs" de notre école : hiérarchie, maîtres et élèves.

Assurément oui, si tous ceux qui jouent - peu ou prou - un rôle "stratégique" dans notre école (Département, direction générale, directions de collège, groupe de coordination, présidents de groupe, représentants de bâtiment, FAMCO, ...) favorisent et soutiennent concrètement les maîtres ou groupes de maîtres, les collèges ou les groupes de discipline qui, au travers d'un projet ou d'une action, prennent le risque de questionner - au sens fort du terme - l'une ou l'autre de ces structures institutionnelles ou mentales bien établies.

¹ *Convaincre et tenir parole*, Philippe Meirieu in "La revue des Echanges" No 4, 1989.

Depuis quelque temps déjà - et sous l'impulsion des travaux menés dans le cadre de la réflexion sur la *formation équilibrée des élèves* (FEE) - la conférence des présidents de groupe (CPG) s'est attelée à une redoutable, mais nécessaire, entreprise : se donner les moyens d'effectuer une "expertise" de chaque discipline au regard de la Loi sur l'Instruction Publique (LIP), des "Objectifs d'une rénovation"² et des valeurs sur lesquelles elle se base.

L'enjeu essentiel de cette "expertise" sera de donner des éléments de réponse aux trois questions suivantes :

- a) La division en disciplines scolaires a-t-elle toujours un sens ?
- b) Si oui, quelles disciplines doivent être abordées pendant la scolarité obligatoire et à quelle(s) condition(s) ? Pour permettre l'acquisition de quels savoirs et de quelles compétences ?
- c) Quelle place pour chacune des disciplines ? Et quels "ponts" entre les disciplines ?³

Ces questions ne sont pas nouvelles. L'extrême complexité des problèmes qu'elles soulèvent non plus.

Ce qui est nouveau, par contre - et que l'on doit largement mettre au crédit de la FEE - c'est la volonté de plus en plus forte dans notre école de mettre à jour les contradictions mentionnées dans la citation de Philippe MEIRIEU.

Membre de la CPG depuis février 1988, je peux mesurer le chemin parcouru depuis lors par ce lieu vital de l'école, je peux aussi témoigner du rôle primordial qu'elle a joué dans l'avènement de la FEE et je peux enfin affirmer que, progressivement, elle est devenue une instance sur laquelle on peut compter pour prendre le risque de questionner en profondeur "ce qui est enseigné". Encore faudra-t-il que le cap actuel soit maintenu⁴; encore faudra-t-il que les présidents de groupe sachent imaginer des stratégies de communication qui permettront au plus grand nombre de maîtres de prendre part à l'entreprise.

En effet, il est exclu que les présidents de groupe fassent ou puissent faire seuls l'expertise précitée. C'est pourquoi, la CPG étudie actuellement quelles pourraient être les conditions de réalisation d'une

² L'un des textes de référence de la FEE, cf. CO INFOS 1992/5, pp. 50-59.

³ Cf. compte rendu de la CPG du 11 février 1994.

⁴ Les hommes passent mais les idées restent, dit-on. La volonté de faire vivre les idées dépend, elle, largement des hommes qui passent...

telle expertise ainsi que la manière d'assurer une cohérence aux démarches qui devraient s'engager dans chaque groupe de discipline.

Bien qu'il soit difficile d'en dire beaucoup plus à ce stade sur les travaux de la CPG en rapport avec la réflexion sur la FEE, il me paraît utile d'ajouter les observations ci-après afin de préciser un peu plus la nature des questions qui découleront probablement de ces travaux et, en même temps (puisqu'il s'agit de prendre des risques) pour indiquer quelques pistes de travail qui me paraissent s'imposer en l'état actuel de nos réflexions et actions et compte tenu des apports précieux d'intervenants extérieurs, tels que M. Michel DEVELAY⁵ et M. Marc LEGRAND⁶.

Le cycle d'orientation : une "école moyenne de culture générale" ou un "pré-collège/pré-CEPIA" ?

Le cycle d'orientation doit-il être considéré comme l'école moyenne que les jeunes quittent à quinze ans en ayant acquis les savoirs et les compétences qui leur permettront ultérieurement de "se débrouiller" dans l'existence ou est-ce qu'il doit être une espèce de "pré-collège/pré-CEPIA" avec des finalités qui sont autres ?

La LIP, les textes de référence de la FEE, les travaux ou projets qui s'en réclament semblent tous considérer le cycle comme une école moyenne de culture générale. Mais, en pratique, l'on sait bien que cette question n'a jamais été résolue et qu'on navigue souvent - et beaucoup trop - entre les deux options, alors que l'une d'entre elles devrait être privilégiée.

Dans l'optique du cycle "école moyenne", on peut estimer que les disciplines devraient être au service d'un "projet éducatif" spécifique du cycle d'orientation visant à offrir à nos élèves une formation qui leur permette d'agir en citoyens "avertis".

Cela n'irait évidemment pas sans une remise en question de "ce qui est enseigné" aux élèves et des processus "d'orientation-sélection" en vigueur.

Apprendre pour savoir, savoir pour quoi ?

L'on n'apprend pas si on ne trouve pas de sens dans une situation. Cela peut paraître banal de le dire, mais prend-on réellement en compte cette

⁵Journée d'étude de la CPG du 23.4.1993.

⁶Journée d'étude du 12.1.1994 (CPG, groupe de coordination, direction générale et directions de collège).

"réalité banale" dans notre pratique quotidienne ? Est-on réellement conscients que ce sont les élèves qui, en premier lieu, doivent pouvoir attribuer un sens à ce qu'ils font, à ce qu'ils apprennent afin qu'ils puissent se l'approprier ? Car, sans appropriation, le savoir consiste pour eux - dans le meilleur des cas - à donner la bonne réponse, celle qui leur permettra d'être bien notés ou bien vus par le maître. Beaucoup d'entre eux, d'ailleurs, n'attribuent que très rarement un autre sens que celui-là à ce qu'ils font en classe.

Or, donner du sens à ce que l'on fait, c'est notamment pouvoir établir des liens avec des pratiques sociales de référence - culturelles ou fonctionnelles - avec des "choses qui se passent à l'extérieur de l'école". C'est, en outre, puisque nous sommes à l'école, pouvoir établir des liens entre les différents savoirs que celle-ci tente de faire acquérir.

Il serait donc utile de confronter sérieusement la formation de nos élèves aux pratiques sociales de référence et, ensuite, de déterminer celles que l'on devrait nécessairement prendre en compte dans le "projet éducatif" d'une "école moyenne de culture générale".

Il faut aussi prendre le risque de s'interroger sur les conséquences de la division de la formation en disciplines scolaires (quels liens entre ces différentes disciplines ?) et sur la tendance de chaque discipline à découper les savoirs et compétences qu'elle véhicule de façon à les rendre prétendument plus simples, plus facilement "enseignables" (quels liens entre ces différents savoirs et compétences ?).

Ne conviendrait-il pas de prendre le risque de la complexité ? de cette complexité auxquels les élèves sont ou seront confrontés à l'extérieur de l'école et que celle-ci tend pourtant à bannir - peut-être parce qu'elle ne sait pas comment la prendre en compte ? Si oui, saurons-nous le faire ? Pourrons-nous le faire ? A quel prix ? ...

Une formation à visées qualitatives ou quantitatives ?

Des études très sérieuses montrent que le rythme d'accroissement des savoirs humains est exponentiel, y compris celui des savoirs que l'on pourrait juger "importants".

Il est donc temps de se résoudre à l'école - et dans chacune des disciplines scolaires - à ne pas vouloir "tout enseigner", ni même le maximum car cela risque d'être déjà trop!

Comme le suggère le chantier 2 des "Objectifs d'une rénovation"⁷, il est indispensable de se repencher sur chaque discipline pour en extraire le(s) principes fondateur(s), les noyaux centraux, les deux ou trois "concepts intégrateurs"⁸ autour desquels l'on pourra reconstruire des projets de formation qui soient en accord avec le "projet éducatif" mentionné plus haut.

Cette entreprise aurait par ailleurs un autre avantage : elle permettrait à chacun d'entre nous de redonner un sens - si ce n'est nouveau, en tout cas renouvelé - à ce que nous enseignons et ce sens serait d'autant plus précieux et fort qu'il s'inscrirait dans un projet éducatif redéfini, re précisé progressivement et collectivement.

Michelangelo FOTI

Délégué de la CPG au groupe de
coordination et membre du bureau du
groupe de coordination

FEE / CO INFOS / 15.04.94

⁷Cf. CO INFOS 1992/5, p. 54.

⁸Terme emprunté à Michel DEVELAY.